

LE PAVILLON DE PHIPS

Nous commençons à publier aujourd'hui un chapitre du nouveau livre de notre ami M. Ernest Myrand, PHIPS A QUÉBEC. Cet ouvrage, prêt à passer chez le typographe, est une étude très élaborée du siège de notre ville en 1690, par l'Armada Puritaine de la Nouvelle-Angleterre. *La Kermesse* est heureuse d'offrir cette primeur à ses abonnés.

LA DIRECTION.

Des *dix-sept* relations ⁽¹⁾ contemporaines du siège de Québec par Sir William Phips, onze gardent sur le dramatique épisode de la Croix de Saint-George un silence absolu. Je m'explique le mutisme obstiné de Phips, de Walley, d'Hutchinson, de Cotton Mather, de Sylvanus Davis, mais celui de Monseigneur de Laval, de l'intendant Champigny, de l'archiviste des Ursulines de Québec, des officiers Jancelot, La Hontan, DeCatalogne me cause un étonnement pénible.

Quant aux *six* autres écrivains, ils en parlent avec une telle indifférence que, de prime abord, on en vient à penser, que la prise du pavillon amiral tient plutôt au hasard d'un courant de marée qu'à l'héroïque bravoure des Canadiens français.

Mais n'anticipons pas sur la conclusion de ce chapitre ; il convient présentement de citer nos auteurs ; nous les commenterons ensuite, et tout à notre aise.

" Il (*le vaisseau amiral*) aura de la peine à regagner celle (*la rade*) de Boston, " et s'il en vient à bout il arrivera avec un câble et une ancre de moins, qu'on a " retirés, cinq canons, son grand pavillon qui nous est demeuré et il ne rem- " portera le second qu'il remit en sa place que percé d'un coup de canon, tout au " milieu. " *Lettre de Frontenac au ministre, en date du 12 novembre 1690.*

" *Le grand pavillon de l'amiral* et un autre que le Sieur de Portneuf avait " pris à l'Acadie furent portés à l'église au son du tambour. " *Relation de Monseigneur. — Documents relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France, tome 1, page 530.*

" Deux capitaines, M. de Maricourt et M. de Lothbinière prirent soin des " batteries et pointaient le canon, mais si juste qu'ils ne perdaient point de coups. " M. de Maricourt abattit avec un boulet le pavillon de l'amiral, et sitôt qu'il fut " tombé, nos Canadiens allèrent témérairement dans un canot d'écorce l'enlever " et le tirèrent jusqu'à terre à la barbe des Anglais. On le porta en triomphe à la " Cathédrale où il est encore. " Juchereau de Saint-Ignace, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, page 329.

" Notre canon, qui portait du canon de 18, a extrêmement endommagé leurs " quatre gros vaisseaux qui battaient Québec. L'amiral a d'abord perdu son " pavillon. Il a eu son grand mât coupé à moitié ; et celui de misaine rompu ; " et a eu sa chambre percée ; et sa galerie brisée, etc., etc.

" Les Anglais ont encore perdu trois chaloupes, cinq pièces de canon montées " sur leurs affûts, quantité de boulets, un étendard, un tambour, et quelques dou- " zaines de gros mousquets. " Père Michel-Germain DeConvert, *Lettre inédite.*

(1) Relations de Frontenac, de Monseigneur, de Phips, de John Walley, de Cotton Mather, de Champigny, de Laval, de Juchereau de Saint-Ignace, de DeConvert, d'Hutchinson, de Sylvanus Davis, de La Hontan, de Jancelot, de Baqueville de La Potherie, des Ursulines de Québec, de Gédéon de Catalogne, et de Charlevoix.